

The Story of O, Pauline Réage

En janvier 1954, à Paris, Jean Paulhan, rédacteur en chef de la *Nouvelle Revue Française*, rencontre Jean-Jacques Pauvert à qui il remet *L'Histoire d'O*. Cela fait plusieurs mois que Paulhan évoque ce mystérieux manuscrit qui, pense-t-il, fera date dans l'histoire de la littérature. En quelques heures arrachées à la nuit, Pauvert ne tarde pas à vérifier par lui-même que "*L'Histoire d'O, de toute évidence, est l'un de ces livres qui marquent leur lecteur* ».

Le lendemain, l'auteur ayant déjà signé un contrat avec un autre éditeur, Pauvert se rend au bureau des Editions des Deux Rives où René Defez lui revend le contrat en qualifiant de « *petit porno* » ce récit pour lequel Pauvert se sent « *l'éditeur rêvé* ».

L'Histoire d'O raconte la passion d'une jeune femme qui jadis libre et insouciante devient avec délices « *captive* » d'un homme dont elle est tombée éperdument amoureuse. Afin de garder son amour et de lui fournir des preuves constantes de son abandon, O accepte de devenir une esclave sexuelle et d'être initiée à ce nouvel état dans un château, situé aux environs de Paris, dans la commune de Roissy. Pendant quinze jours, elle subit de la part d'inconnus des supplices, des privations et des caresses qui la dépossèdent peu à peu d'elle-même tout en lui procurant une jouissance mystique. De retour à Paris, elle exerce de nouveau son métier de photographe de mode et s'éprend d'un mannequin, Jacqueline que René convoite également. Jacqueline devient la maîtresse de O qui désire l'emmener à Roissy. Donnée par René à un maître plus exigeant, Sir Stephen dit « L'Anglais », O est marquée au fer rouge au chiffre de Sir Stephen et les lèvres de son sexe sont percées par des anneaux. Mais elle tire de sa servitude absolue un sentiment de fierté insensée. A la fin du récit, le corps domestiqué de O, en partie caché par un masque de chouette chevêche, est exhibé lors d'une soirée organisée par un mystérieux Commandant. La métamorphose de l'héroïne en oiseau de nuit l'élève momentanément au-dessus du commun des mortels, comme une « *créature d'un autre monde* » que le public fasciné vient contempler et toucher, non sans éprouver de la crainte et de la répulsion pour les chaînes et les fers qui la lient et la traversent.

Deux paragraphes courts mettent fin au récit et offrent une alternative entre un dénouement tragique et une dégradation de l'histoire. Le premier évoque un dernier chapitre où O « *retournait à Roissy où Sir Stephen l'abandonnait* ». Ecrit en même temps que *L'Histoire d'O* mais supprimé, il ne sera publié qu'en 1969 sous le titre de *Retour à Roissy* et sera précédé d'une introduction: *Une Fille amoureuse*. Le second évoque tel un couperet de guillotine la mort volontaire de l'héroïne.

Depuis juin 1954 où pour la première fois l'oeuvre fut publiée, un certain nombre d'idées fausses sur *L'Histoire d'O* se sont manifestées et perdurent encore aujourd'hui.

La première croyance concerne **les modalités de la première publication.**

L'Histoire d'O ne fut pas publiée « sous le manteau » mais officiellement par un éditeur qui avait commencé à l'âge de 21 ans une vaste et courageuse entreprise éditoriale: la publication au grand jour des *Oeuvres Complètes* du Marquis de Sade. Publier *L'Histoire d'O* constituait un nouvel enjeu puisque pour la première fois, une femme révélait « *sa part nocturne et secrète* » dans une langue par ailleurs chaste et précieuse.

Une autre croyance concerne **la figure de l'auteur**.

En raison de la dimension réputée « masculine » des fantasmes évoqués et de son statut de préfacier, Paulhan a longtemps été considéré à tort comme l'auteur du récit. Il est en réalité son destinataire privilégié. S'il ne l'a pas écrit, il l'a néanmoins suscité comme amant et a encouragé fortement l'auteur à publier le récit. Très éprise de Paulhan, homme marié et coureur de jupons avec lequel elle entretenait une liaison depuis environ dix ans, l'auteur cherchait un moyen de continuer à plaire à celui-ci. Paulhan ne croyait pas possible qu'une femme puisse écrire ce genre de récits. L'auteur releva le défi par les armes de l'esprit. Elle décida une entreprise de séduction en couchant sur le papier les fantasmes qui l'habitaient depuis sa jeunesse et qui étaient susceptibles de plaire au lecteur de Sade qu'était son amant lettré. C'est dans *Une Fille amoureuse* (1969), écrit alors que Paulhan était sur le point de mourir, que l'auteure révèle pour la première fois que *L'Histoire d'O* a été écrite comme une lettre d'amour afin de séduire l'être aimé.

Que l'auteur soit une femme a fait l'objet d'une dénégation sévère de la part de l'*intelligentsia* de l'époque par exemple Albert Camus, tout prêt par ailleurs à défendre le livre devant la justice. En 1975, Michel Droit, dans *La Coupe est pleine* (1975), croyait encore que cette oeuvre avait été écrite par « *un vieillard lettré et libidineux* ». Le secret est démasqué en juillet 1994. Dans une interview accordée à John de Saint-Jorre pour le *New Yorker*, Pauline Réage avoue qu'elle est en réalité Dominique Aury. A 86 ans, l'auteur ne pouvait plus craindre la réprobation de sa famille disparue. Cependant, dès 1954, un certain nombre de personnalités connaissaient sa véritable identité notamment les familiers de Gallimard qui se transmirent la confiance sans la divulguer auprès du grand public. Dans *O m'a dit*, Pauline Réage explique que même la police de l'époque connaissait toutes les précisions de son état civil!

En réalité, Dominique Aury était déjà un pseudonyme, celui de Anne Desclos, nom véritable que l'auteur demanda à John de St Jorre de ne pas divulguer. Née le 23 septembre 1907 à Rochefort-sur-Mer, elle reçoit une éducation bilingue. Elle découvre très tôt Kipling, Virginia Woolf, Shakespeare, *Les Liaisons dangereuses* et Fénelon mais ne découvre Sade qu'à l'âge de trente ans. Première fille inscrite dans une classe de khâgne à Condorcet, elle décrocha, à la Sorbonne, une licence d'enseignement d'anglais puis commença quelques activités de journalisme. Juste avant la guerre, en 1939, elle collabore à l'ouvrage de Thierry Maulnier, *Introduction à la poésie française* en procédant au choix des textes puis pendant l'Occupation allemande, elle distribue les *Lettres françaises* clandestines. C'est en proposant son *Anthologie de la poésie religieuse* (publiée en 1943)

à la NRF qu'elle fit alors la connaissance de Paulhan, de 15 ans son aîné. Secrétaire de rédaction après 1944 aux *Lettres françaises*, à *L'Arche* puis à la NRF, Dominique Aury fut pendant 25 ans la seule femme à faire partie du comité de lecture de Gallimard où elle entra en 1950. Traductrice, préfacière et critique littéraire, son recueil *Lectures pour tous* fut couronné en 1958 par le *Grand prix de la critique littéraire*. En 1963, elle devient également membre du jury du prix Femina. Dominique Aury s'éteignit en 1998, à l'âge de 90 ans. *L'Histoire d'O* est l'unique récit qu'elle écrivit mais quel récit!

Une autre légende tenace concerne **la réception du livre**.

La publication officielle de *L'Histoire d'O* ne fit d'abord scandale qu'au sein d'un cercle limité. La presse resta plutôt muette de stupéfaction. La polémique autour du livre se manifesta surtout en septembre 1975 lorsque l'adaptation cinématographique de *L'Histoire d'O* par Just Jaeckin, jugée « abominable » par l'auteur, vulgarisa l'oeuvre et suscita un dossier complet dans *L'Express*.

La parution du livre au grand jour intervint à une époque austère, marquée par la censure. Les armes principales de celle-ci sont le décret-loi du 29 juillet 1939 « sur la protection de la famille et de la natalité » et la loi du 16 juillet 1949, plus redoutable, qui empêche à tout livre constituant « un outrage aux bonnes moeurs » d'exister par la triple interdiction à la vente aux mineurs, à l'affichage et à la publicité. Le livre subit cette triple interdiction en 1955. Des poursuites en justice furent également engagées mais vers la fin de 1955, elles prirent fin soudainement grâce à un déjeuner « arrangé » où Dominique Aury rencontra le Ministre de la Justice de l'époque. La première édition anglaise, celle de Olympia Press initiée par Maurice Girodias, fut interdite à la mise en vente et à la circulation en février 1957. Médiocre, elle fut rapidement remplacée par une nouvelle traduction (mai 1957) sous le titre de *The Wisdom of the Lash*.

Cette chape de plomb morale explique entre autres la « conspiration du silence » qui caractérise la première réception française de *L'Histoire d'O* ainsi que le chiffre dérisoire des ventes, à peine deux mille exemplaires lors de la première année de sa parution. L'attribution du « Prix des Deux-Magots » en janvier 1955 élargira néanmoins l'audience du livre.

Le premier texte de référence portant sur *L'Histoire d'O* est incontestablement la préface de Jean Paulhan, « Le Bonheur dans l'esclavage », indissociable du récit de Réage. Provocante et subtile, elle ne correspondait pas tellement au livre, selon Dominique Aury. Néanmoins, elle fournit d'emblée à celui-ci une triple caution : esthétique, intellectuelle et éthique.

Esthétique car le seul nom du préfacier suffit à recommander *L'Histoire d'O* auprès des lecteurs en lui apportant une caution littéraire inestimable. En effet, Paulhan est à l'époque un écrivain et l'un des critiques littéraires les plus respectés. Il sera d'ailleurs élu à l'Académie Française en 1963.

Intellectuel car *L'Histoire d'O* fait l'objet d'une première interprétation.

Ethique car Paulhan prend position sur un certain nombre de points afin de prévenir les objections morales des censeurs et des lecteurs réticents.

Résumé dans la formule apparemment paradoxale « *Le Bonheur dans l'esclavage* », le livre de Réage est promu au rang d'illustration d'une idée à contre-courant de l'opinion commune puisqu'elle associe l'amour à la dépendance et non à la liberté. De plus, à partir du cas singulier de l'héroïne, Paulhan affirme l'existence d'une féminité entièrement vouée à la sexualité - "*Enfin une femme qui avoue! (...) qu'elles ne cessent pas d'obéir à leur sang; que tout est sexe en elles, et jusqu'à l'esprit*» - et qui nécessite rien de moins qu'« un bon maître » afin d'être canalisée! *Histoire d'O*, loin d'être un récit inconfortable, satisferait ainsi «*un idéal viril* ».

Paulhan prévient également les objections du lecteur. Contre la réputation de dangerosité attachée aux « *érotiques* », il apparente le récit à un "*conte de fées*" et surtout à une « *farouche lettre d'amour* ». De plus, afin de prévenir le déni concernant l'identité féminine de l'auteur, Paulhan prend parti pour celle-ci en s'appuyant sur un détail anecdotique du roman.

Néanmoins, la part autobiographique de l'oeuvre, le vrai nom de Pauline Réage ainsi que le destinataire de l'oeuvre constituent autant de questions soulevées par Paulhan sans être résolues d'où l'aura de mystère que revêt l'oeuvre.

La préface de Paulhan sera parfois mal comprise et entretiendra, comme l'explique l'universitaire Muriel Walker, « une certaine psychose collective » en renforçant la portée scandaleuse du livre. C'est en tout cas par rapport à la préface que la critique éclairée de l'époque se positionne. Les principaux articles, dont se souvient Dominique Aury en 1975 dans *O m'a dit*, sont le court article de Claude Elsen publié dans *Dimanche-Matin* le 29 août 1954, l'article d'André Pieyre de Mandiargues, « Les Fers, le feu, la nuit de l'âme » dans *Critique* en mai 1955 et « Le Paradoxe de l'érotisme » de Georges Bataille dans *La Nouvelle Nouvelle Revue Française* en juin 1955. Cependant, d'autres articles plus ou moins anecdotiques parurent dans *Combat*, dans *Le Courrier des Canettes*, dans *Medium* et de nouveau dans *Dimanche-matin*.

L'ensemble des critiques s'accordent à reconnaître dans le sujet du livre l'itinéraire doloriste à l'issue tragique d'une femme et ils se montrent tous troublés par l'insolite complaisance de O. Seul André Berry dans *Combat* s'attarde sur la dimension érotique du livre en considérant que *l'Histoire d'O* isole la luxure à l'état pur. Les autres critiques évoquent des aspects moins compromettants: la dimension mystique de la quête de l'héroïne, le contraste entre l'audace du sujet et un style décent, les risques judiciaires et les répercussions du livre sur la censure.

Dans son article « *L'amour fou* », Claude Elsen remet en cause l'étiquette érotique attribuée au récit et rapproche *L'Histoire d'O* du *Cantique des Cantiques* et de *Tristan et Iseut*. Il rend compte de la motivation amoureuse comme principe explicatif du roman tout en dénonçant à demi-mots la « *complaisance* » de l'héroïne.

L'article de Mandiargues interprète le récit comme un « roman mystique » dans la lignée de Thérèse d'Avila, de Catherine Emmerich et de *La Religieuse Portugaise*. Selon l'auteur de *L'Anglais décrit dans le château fermé* (1953), le sujet du récit est une ascèse qui provoque la déchéance de la chair

dans le même temps qu'elle élève l'esprit.

Plus neutre et conceptuel, l'article de Bataille rapproche le livre de Réage de *Roberte Ce Soir* de Klossowski. Il évoque l'érotisme noir *d'Histoire d'O* comme « l'impossibilité de l'érotisme ». A l'image de Thérèse d'Avila qui meurt « *de ne pas mourir* », l'objet de la quête de O est selon lui la mort.

Ainsi, ces principaux commentaires manient avec prudence le terme « érotique » pour des raisons certes de censure mais aussi parce que le livre de Réage, par sa complexité, déjoue les étiquettes faciles. Cela permettait d'éviter la vision réductrice d'un récit sadomasochiste où l'excitation du lecteur constitueraient l'unique finalité. Malheureusement, cette mise en valeur de la complexité de l'oeuvre par la critique éclairée de l'époque n'empêchera pas la Bridage mondaine de se déchaîner contre celle-ci et de n'y voir qu'un « livre violemment et consciemment immoral ».

Il faudra attendre 1969 pour que l'alternative énoncée dans la préface de Paulhan entre « *une dame d'expérience qui a passé par là* » et une « *rêveuse* » soit résolue grâce à ce magnifique texte: *Une Fille amoureuse*.. Mauriac s'est trompé. *L'Histoire d'O* ne constitue pas « *les Confidences d'une belle* » mais la mise à nu de fantasmes dont la violence contraste avec la personnalité discrète de son auteur. Ce beau texte nous apprend que *L'Histoire d'O* fut écrite la nuit sur des petits cahiers avant d'être lue dans une voiture, à chaque rencontre clandestine entre les deux amants.

Une Fille amoureuse précède *Retour à Roissy*. Ce dernier chapitre, autrefois supprimé, suscite un petit nombre d'articles critiques qui évoquent de nouveau *L'Histoire d'O* dont il forme la suite. Dans ces commentaires, l'érotisme de *L'Histoire d'O* est désormais reconnu. L'inanité des mesures répressives, le phénomène public que constitue désormais l'érotisme, l'évolution des mentalités expliquent qu'il devient possible en 1969 d'évoquer l'érotisme noir du livre sans risquer les foudres de la censure et sans nuire à sa réputation littéraire. Selon Emmanuelle Arsan, *L'Histoire d'O* a été l'occasion d'« *une progression intellectuelle et morale* » en délivrant une parole féminine, longtemps étouffée. Contrairement à la « *passion de la servitude* » défendue par Paulhan, *L'Histoire d'O* a inspiré selon Emmanuelle Arsan « *un goût accru de la liberté* ». Emmanuelle Arsan déclare s'être inspirée de *L'Histoire d'O* pour oser écrire *Emmanuelle* bien que son héroïne rayonnante apporte à la question amoureuse une réponse plus appropriée à l'esprit moderne.

Ainsi, entre 1954 et 1969, le livre de Réage est passé du rang de « *curiosa* » au statut de « *grande merveille produite par la littérature française dans cette époque de transition* » (Mandiargues) ayant influencé le processus de libération des consciences en matière amoureuse, surtout du côté des femmes...

Par contre, *Retour à Roissy* suscite un sentiment de désenchantement. La transformation du château mystique de Roissy en bordel de luxe ordinaire, de O en prostituée de bas-étage, du maître libertin en truand correspondent à une désacralisation de l'histoire que les critiques déplorent.

L'enjeu a changé. Tandis qu'en 1954, le livre ouvrait une brèche dans la forteresse puritaine ambiante, il apparaît en 1969 comme l'incarnation d'un érotisme « vrai » auquel est opposé l'érotisme à visée mercantile. La publication de *Retour à Roissy* fournit aux critiques l'occasion de dénoncer la vulgarisation générale de l'érotisme. Il ne s'agit plus de lutter contre la censure, désormais inopérante, mais de lutter contre la formule grand public d'un érotisme de pacotille.

En France, l'interdiction à l'affichage fut levée en 1975. En Europe, tandis que les censures morales étaient abolies en Espagne et que la traduction des *Onze Mille Verges* de Guillaume Apollinaire était accessible au grand public, *l'Histoire d'O* était encore censurée en 1979, notamment parce que l'auteur était une femme. Au Québec, tandis que la censure contre *L'amant de Lady Chatterley* prend fin en 1962, *l'Histoire d'O* est confisquée par l'escouade de la moralité de Montréal et un nouveau procès s'engage en 1967 où les défenseurs du livre prêtent à la dimension érotique de celui-ci une dimension positive, celle d'être un vecteur d'évolution des mentalités. L'ordre de confiscation est annulé en 1973 mais les juges n'acquittent pas pour autant le livre et le libraire Delorme qui mit en vente l'édition originale est condamné à payer 200 dollars d'amende.

C'est en septembre 1974 que l'auteur de *l'Histoire d'O* accorde sous pseudonyme sa première interview à Jacqueline Demornex pour le magazine féminin *Elle*. Cette année-là, le film tiré du roman d'Emmanuelle Arsan *Emmanuelle* bat tous les records de recettes (700 000 entrées en 7 semaines). La crainte suscitée par la vague de pornographie et de sexologie qui submerge depuis peu la France conduit la journaliste à s'intéresser à l'auteur du « roman français contemporain le plus lu dans le monde » et à « l'un des plus beaux textes érotiques qui soient ». Cette interview précède de peu l'adaptation cinématographique de Just Jaeckin ainsi que le dossier de douze pages dans *L'Express* où figure en couverture le buste nu de l'interprète de O, Corinne Cléry (future James Bond girl!).

Avant le film de Jaeckin, le livre fit déjà l'objet d'un certain nombre de projets artistiques inachevés ou avortés.

Une première tentative eut lieu au début des années 60. L'américain Kenneth Anger avait entrepris la réalisation d'une adaptation cinématographique du livre par voie de souscription mais ce projet ne fut jamais achevé. Les droits du livre furent également cédés à l'impresario Norbert Gamsohn en 1967 mais apparemment sans résultat. A la même époque, Maurice Béjart projetait d'en faire un ballet à grand spectacle. Là encore, le projet ne se concrétisa pas.

L'adaptation de Just Jaeckin, qui réalisa également *Emmanuelle*, est la plus connue. Elle participa au succès de l'oeuvre au prix d'un appauvrissement de sa signification, réduite à une trame sadomasochiste avec un *happy end* où blottie paisiblement dans les bras de Sir Stephen auprès du feu, O lui brûle avec conviction le dos de la main avec un cigare, formant ainsi la lettre O! Le film et la couverture de *L'Express* qui rendit compte de sa sortie causèrent un immense scandale. Un certain nombre de règlements de compte eut lieu avec le livre par l'intermédiaire du film. Aux cris

de « Pas d'argent sur notre corps! », des militantes du MLF prirent d'assaut *L'Express* sur les murs duquel elles tracèrent au rouge à lèvres des inscriptions vengeresses. Elles sont alors soutenues par l'archevêque de Paris, Mgr Marty, par Michel Droit et par François Chalais qui, dans une « Lettre ouverte aux pornographes », écrit que le livre de Réage, c'est « la Gestapo dans le boudoir »! Cette « affaire » mêle également les politiques et entraîne finalement chez les législateurs la décision de classer X les films à caractère porno et la création d'une taxe professionnelle de 33%.

Dans le dossier de *L'Express*, le commentaire de Madeleine Chapsal vise à redonner à *L'Histoire d'O* sa qualité d'événement. L'oeuvre apparaît symptomatique d'une réalité présente, « l'actualité de 1975 », marquée par une recrudescence de la violence et l'incommunicabilité entre les sexes. A cette « guerre des sexes », l'héroïne apporte selon Chapsal une solution : l'Amour.

Cependant les réactions féminines qui reconnaissent au livre de Réage une fonction sociale positive ne sont pas légion. Ainsi, un an plus tôt, la féministe américaine Andrea Dworkin consacre un chapitre de son livre *Woman Hating* au livre de Pauline Réage. Selon Dworkin, more than simple pornography, *Story of O* is a story of demonic possession which posits men and women as being at opposite poles of the universe and which reveals (à travers la victime O) the true, eternal and sacral destiny of woman: submission of men's powerful.

D'autres adaptations cinématographiques à la suite de celle de Just Jaeckin furent tentée, de qualité inégale et très éloignées du livre de Réage. En 1975, un film américain de 74 minutes est réalisé par Chris Latham: *The Journey of O*. En 1979, un hommage en noir et blanc réalisé par Lars von Trier, *Menthe – la bienheureuse*, est rendu au livre. En 1981 une adaptation franco-japonaise basée sur *Retour à Roissy* sort sur les écrans. Une suite est également donnée à *L'Histoire d'O* en 1984 par Eric Rochat qui en 1995 créa aussi une série d'une durée de dix heures. Cette longue série fut également adaptée la même année sous forme d'un film de 82 minutes. Il faut rappeler également une *Histoire sexuelle de O* en 1986, réalisée par Jess Franco, et plus récemment en 2001: *The Story of O – Untold Pleasures* réalisé aux Etats-Unis par Phil Leirness.

D'autres artistes s'inspirèrent du livre de Réage. Il en est ainsi des illustrateurs, Leonor Fini, peintre surréaliste qui illustra plusieurs éditions de luxe du livre; de Hans Bellmer qui créa pour la couverture de la première édition de 1954 un médaillon en argent destiné à un cercle de privilégiés; de Guido Crepax, qui créa plusieurs volumes de « comic-strip versions » du livre dès 1975; de Loic Dubigeon qui illustra *L'Histoire d'O* de cent dessins en 1981; de Lynn Paula Russell qui se spécialisa dans l'illustration érotique de l'univers SM; de Stefan Prince qui crée une vingtaine d'huiles sur toile et de dessins depuis 1996 à partir de *L'Histoire d'O*; de David Wilde qui illustra une série de livres érotiques incluant *Histoire d'O* pour un client privé.

L'intérêt pour le livre perdure dans les années 80. En 1981, Maurice Charney consacre dans *Sexual*

Fiction un chapitre au livre mais aussi à *L'Image* de Jean de Berg, publiée en 1956. Le critique étudie les deux livres comme des *erotic/religious fable in the style of Sade* écrits par un même auteur! Tandis que Charney reconnaît aux personnages masculins un rôle instrumental, il explique que la dimension métaphysique et théologique ainsi que la dimension sexuelle, profondément reliées, sont l'apanage des personnages féminins. *L'Histoire d'O* suscite également un certain nombre d'attaques féministes. Janis L.Pallister fait le procès du livre en déniait, malgré toutes les preuves évidentes du contraire, l'identité féminine de l'auteur. Egalement acharnée, Susan Griffin étudie le point de vue de la narration et confond la figure fictive de l'esclave O avec l'instance narrative. Fort heureusement, d'autres critiques-femmes se détachent du carcan féministe et renouvèlent l'appréhension du personnage de O. Ainsi, Jessica Benjamin affirme que « the desire for submission represents a peculiar transposition of the desire for recognition » tandis que Brigitte Purkhardt considère la dépersonnalisation de O comme le condition de son individuation. Béatrice Didier invite à dépasser l'anecdote en affirmant que l'essentiel réside dans « l'affirmation d'une écriture de l'extrême désir » tandis que Anne-Marie Dardigna étudie la mise en sujétion du corps de l'héroïne comme condition de la narration érotique tout en distinguant le corps expressif de O du corps sadien réduit à sa matérialité anatomique.

L'intérêt critique pour le livre de Réage est de nouveau stimulé dans les années 90 par la révélation publique de l'identité réelle de l'auteur. Journaliste et écrivain, John de St Jorre rencontra pour la première fois Dominique Aury dans le cadre de ses recherches pour son livre *The Good Ship Venus*. Son article, illustré par les dessins de Guido Crepax, offre une multitude de détails sur la genèse du livre et la biographie de son auteur. Les circonstances de la publication de ce qui fut à la fois « un succès d'estime et un succès de scandale », l'histoire de la liaison entre Paulhan et Dominique Aury, l'origine des personnages, la postérité que connut le livre, l'origine de *Retour à Roissy* et d'*Une Fille amoureuse*, les réactions suscitées par le livre aux Etats-Unis, l'énigme que pose l'identité du traducteur de l'édition américaine « Sabine d'Estrée » sont décrits avec un maximum de précision par un journaliste attentif à livrer toute la vérité intime sur le livre à partir d'une enquête approfondie. Fruit d'un amour semi-clandestin, le livre de Réage est présenté comme le premier récit explicitement érotique écrit par une femme à l'époque moderne. Comme l'article, le chapitre consacré à *L'Histoire d'O* dans *The Good ship Venus* retrace la vraie histoire du livre et de son auteur. Ce chapitre est cependant plus complet. Un certain nombre de propos de l'auteur tenus dans *Elle* et dans *Confessions of O* sont cités et éclairent là encore la genèse du livre et la personnalité de son auteur. John de St Jorre rappelle également un certain nombre de points de vue originaux tenus sur le livre, ceux de Peter Flyer, collectionneur d'érotiques, et d'Odile Hollier, libraire parisien. Les démêlés entre Pauvert et Girodias à propos de la traduction anglaise du livre, la vente du manuscrit original à un riche collectionneur suisse, les spéculations sur l'identité réelle de Sabine d'Estrée font

également l'objet de son commentaire. Cependant, Dominique Aury a-t-elle dit toute la vérité? Il nous montre qu'en effet, la figure auctoriale divise encore le camp de la critique entre ceux qui comme Richard Seaver pensent que Dominique Aury a menti et ceux qui comme Scheiner croient que le livre a été écrit par un groupe de plusieurs personnes. Confronté à ces critiques en proie au doute, John de St Jorre a choisi son camp: celui de l'auteur.

En 1995, Hector Biancotti s'entretient dans *Le Monde* avec Dominique Aury sur « la littérature comme l'amour », entretien qui présente la vie de l'auteur sous l'angle de la quête du « pur amour ». Mais c'est surtout la mort de l'auteur en 1998 qui suscite de nouveaux articles. Dans *L'Humanité*, Régine Deforges rend hommage à la disparue, à celle qui lui a permis de devenir écrivain elle-même. Dans le même journal, le 2 mai 1998, J-P L (?) annonce la mort de Dominique Aury et rappelle le coup d'éclat que constitua en son temps ce livre au parfum de soufre. Cinq jours plus tard, c'est au tour du *Times* d'annoncer le décès de Dominique Aury, auteur d'« an international bestseller », de « the best-known work of erotic literature this century » qui représente selon le journaliste un désir masculin poussé à l'extrême. La même année, in a eulogy for Dominique Aury qu'elle considère comme la mère du masochisme, the author of comic S/M novels, Molly Weatherfield évoque la spécificité de *Histoire d'O* par rapport à la pornographie contemporaine. Récit d'un pré-féminisme où tout est organisé en fonction du plaisir masculin, le livre de Réage est considéré certes comme un chef d'oeuvre mais également comme un livre passé de mode en raison de son caractère d'époque très années 50 in a word of latex and piercings et de ses différences avec la culture sexuelle positive promue de nos jours.

Universitaire, John Phillips consacra en 1999 un article sur *Histoire d'O*. Phillips rappelle plusieurs points de vue universitaires qui ont eu cours sur ce dernier et éclaire certains des aspects de l'oeuvre par le recours à des théoriciens de la littérature, tel Gérard Genette. La question de l'identité de l'auteur, qui a embarrassé un certain nombre de critiques, est ici prise comme exemple des dangers que comporte toute conclusion morale ou artistique émise à partir d'une identité présumée. Phillips étudie également le titre de l'oeuvre, la question de la voix narrative ainsi que la puissance de suggestion de la lettre O dont la symbolique a été interprétée différemment chez Andrea Dworkin, Susan Sontag, Luce Irigaray et à qui il fournit également un éclairage particulier. Afin d'expliquer les aspects les moins évidents de cette oeuvre complexe, ouverte et plurielle, Philipps convoque tout un savoir, notamment féministe, par rapport auquel il se positionne.

En France, au début du XXIe siècle, l'intérêt journalistique pour *Histoire d'O* et son auteur demeure constant. En 2000, la revue *Sigila* publie un article de Nicole Grenier où celle-ci fait découvrir la double personnalité de l'auteur d'*Histoire d'O* et étudie les résonances entre les articles de la critique Dominique Aury, témoin privilégié de la vie littéraire depuis plus de 50 ans, et le texte mythique de Pauline Réage. En juillet 2004, dans *The Observer*, Géraldine Bedell révèle au lectorat des faits moins connus comme le sort réservé au livre sur les campus féministes dans les

années 80 (où il est brûlé) et l'identité du fils de Dominique Aury: Philippe d'Argila. Puis ce fut au tour de l'audiovisuel de prendre le relais de l'écrit. En France, dans l'émission littéraire de France Inter (radio nationale), « Un été d'écrivains », Jérôme Garcin raconta la petite histoire d'un « grand scandale littéraire du XXe siècle, chef d'oeuvre de l'érotisme écrit par une femme, Dominique Aury, pour l'amour d'un homme », ce qui fit l'objet également d'un article complet dans *Le Nouvel Observateur*. Tout récemment, en décembre 2004, année du cinquantenaire de la première édition de *L'Histoire d'O*, une américaine Paula Rapaport, auteur de *Family secret*, réalisa un documentaire. Diffusé sur la chaîne franco-allemande Arte, celui-ci raconta non seulement l'histoire réelle du livre en montrant Dominique Aury à diverses périodes de sa vie et en convoquant divers témoins mais aussi reconstitua plusieurs scènes de *L'Histoire d'O* ainsi que l'entretien entre Régine Deforges et l'auteur: *The Confessions of O*.

Aujourd'hui, l'oeuvre est toujours disponible et traduite en 17 langues. Référence désormais classique de l'érotisme littéraire, elle est citée dans la plupart des anthologies et des essais qui prennent pour objet ce champ de la littérature mais demeure quasi absente des manuels d'histoire littéraire générale réservés aux scolaires et aux étudiants. Il est en effet extrêmement rare encore qu'un professeur de lettres recommande de lire cette oeuvre dont la qualité littéraire est pourtant irréprochable! Cependant à la polémique des années 70 a progressivement succédé un intérêt universitaire pour l'analyse interne de l'oeuvre, inaugurée en 1974 par le point de vue structuraliste de Gaëtan Brulotte.

D'où vient donc que *L'Histoire d'O* exerce néanmoins encore un irrésistible pouvoir de séduction sur le lectorat et qu'il n'a rien perdu de son parfum de scandale?

Sa facture classique, la décence de son style, l'imagerie sadienne qui le hante n'en font pas un livre « moderne » au sens où il entrerait en résonance avec les aspirations de notre époque. L'amour comme don absolu de soi à l'autre est de moins en moins revendiqué par notre conscience occidentale. Les femmes sont désormais attachées à leurs libertés individuelles récemment conquises. Néanmoins, en choisissant de prouver son amour par l'exercice d'une débauche qui lui permet à la fois de plaire à son amant et de satisfaire une tendance à la « facilité », l'héroïne témoigne d'une « *liberté d'esprit (...) plus rare* » que « *la liberté de moeurs* » (Dominique Aury).

Le double pouvoir d'enchantement et de dérangement de *L'Histoire d'O* provient d'une dimension mythique sur laquelle la réalité prosaïque n'a pas de prise, de la séduction d'une héroïne qui choisit de s'affirmer dans le non-être plutôt que d'asseoir une individualité, de la combinaison insolite de faits hors-normes et de l'audace tranquille d'une narration qui les prend en charge sans les juger.

Plus qu'un roman érotique à forte thématique sadomasochiste, *L'Histoire d'O* est un roman mystique qui renoue avec la vitalité d'un mythe originel: celui de l'amour-passion où la passion est « *endura* » c'est-à-dire souffrance et débouche inexorablement sur la mort.

O ne ressemble ni à Justine de Sade, prisonnière de servitudes anciennes, ni à Juliette qui annonçait selon Apollinaire la femme du XXe siècle. Elle est un personnage unique dans l'histoire de la littérature car contrairement aux héroïnes sentimentales et aux mystiques, c'est sur le mode sexuel, tel que le conçoit l'homme, qu'elle aime, se donne et poursuit sa propre destruction. Elle fait le jeu de l'homme non seulement pour demeurer aimée, consciente de la précarité du désir masculin, mais aussi pour ne plus s'appartenir et disparaître d'où une quête dont l'homme est l'instrument. Elle est aussi un personnage d'amoureuse inédit en raison du rapport inversé qu'elle entretient avec la vie de son auteur: double nocturne de Pauline Réage, fruit des amours clandestines entre une femme discrète et un homme charismatique pour lequel elle écrivit cette « *lettre d'amour* » fou, que nous devons d'abord lire comme telle.

Bibliographie sélective :

Pauline Réage, *Histoire d'O* suivi de *Retour à Roissy*, Paris, Jean-Jacques Pauvert, 1975.

Régine Deforges, *O m'a dit, entretiens avec Pauline Réage*, Paris, Pauvert, 1995.

Gaëtan Brulotte, « Oui », *Champs d'application*, Printemps 74, Montréal, 1974, p.20-52.

Jean-François Jardin, *Le Discours érotique, analyse structurale de la sexualité romanesque à partir de Histoire d'O de Pauline Réage, avec un examen de sa portée psycho-sociologique*, Université de Strasbourg, 1976 (thèse de doctorat).

Dardigna, Anne-Marie. *Les châteaux d'Eros ou les infortunes du sexe des femmes*. Paris : Librairie François Maspero, 1980.

Didier, Béatrice. *L'écriture-femme*, Paris, Presses Universitaires de France, 1981.

Dominique Aury, *Vocation: clandestine*, Paris, Gallimard, 1999.

La Nouvelle Revue Française, Hommage à Dominique Aury, juin 1999, N°550.

Florence Montreynaud, *Aimer, un siècle de liens amoureux*, Paris, Editions du Chêne, Paris, 1997, p. 232-233.

Elise Salaiün, *Erotisme littéraire et censure: la révolution cachée*, Voix et Images, vol. XXIII, n°2 (68), hiver 1998.

Nicole Grenier, *Vocation clandestine*, Gallimard, « L'Infini », 1999.

Nicole Grenier, *Anne-Dominique-Pauline-Desclos-Aury-Réage*, Sigila, n°6, 2000.

Jean-Jacques Pauvert, *La Traversée du livre, Mémoires*, Paris, Editions Viviane Hamy, mars 2004.

Muriel Walker, *Pour une étude narratologique d'Histoire d'O*, Etudes Littéraires, Laval, 19??

Réage, Pauline. *Story of O*, translated from the French by Sabine d'Estrée, NY: Ballantine Books, 1965.

Réage, Pauline, *Return to the Chateau: Preceded by, a girl in love*, translated from the French by Sabine d'Estrée, NY: Ballantine Books, 1995.

Bersani, Leo. *A Future for Astyanax*. Boston: Little, Brown and Company, 1969.

Dworkin Andrea, *Woman Hating*, « Part Two: the Pornography, Chapter 3 Woman as Victim: *Story of O* », Plume, 1974, p.55.

Charney Maurice, *Sexual Fiction*, « Erotic Sainthood and the search for self-annihilation »: *Story of O and The*

Image, London, Methuen, 1981, p.52-70.

Griffin, Susan. "Sadomasochism and the Erosion of Self: A Critical Reading of *Story of O*." *Against Sadomasochism: A Radical Feminist Analysis*. Ed. R.R. Linden, et al. East Palo Alto: Frog in the Well, 1982.

Silverman, Kaja. "*Histoire d'O* : The Story of a Disciplined and Punished Body." *Enclitic* 7. 2 (1983) : 63-81.

Pallister, Janis L. "The Anti-Castle in the Works of 'Pauline Réage'." *The Journal of the Midwest Modern Language Association* 18: 2 (1985): 3-13.

Benjamin, Jessica. *The Bonds of Love : Psychoanalysis, Feminism, and the Problem of Domination*. New York : Pantheon Books, 1988.

St Jorre John, *The Good ship Venus, The Erotic voyage of the Olympia Press*, « Une Lettre d'amour: *the True Story of Story of O*, p. 209-240, Hutchinson, 1994.

St Jorre John, « The Unsmaking of O », *The New Yorker*, 1994.

Weatherfield Molly, *The mother of masochism*, salon.com, August 06, 1998.

John Phillips, *Forbidden Fictions, Pornography and Censorship in Twentieth Century French Literature*, « O, Really!: Pauline Réage's *Histoire d'O* », p.86-103, London, Pluto Press, 1999.

Site web:

<http://www.storyofo.co.uk/Keys.html>

<http://www.storyofo.co.uk/Biblio.html>

Alexandra DESTAIS, Université de Caen (Laboratoire THL)